

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

Almanach Français.

Samedi 23 (1792) Les généraux Neuwinger et Houchard, s'emparèrent de Francfort, et imposent une contribution de deux millions de florins qu'ils font supporter exclusivement par les nobles et les prêtres.

NAVIRES EN CHARGE POUR MONTEVIDEO ET BUENOS AYRES.

Au Havre *Cornélie, Médicis*, suit pour Taïti et les îles Marquises.

A Bordeaux, *José, Atlas*.

A Marseille, *Teséo*.

MONTEVIDEO.

22 Novembre, 1844.

Les feuilles salariées de Buenos Ayres, forcées d'écrire sous le poignard de la *mashorca*, suspendu comme l'épée de Damoclès, ont prodigué l'insulte à l'honorable député Thiers, qui a eu le premier, le courage de venir à la tribune nationale stygmatiser le pacha argentin et lui appliquer la flétrissure bien méritée, dont l'empreinte passera à la postérité avec la mémoire de ses crimes.

Bientôt les chambres françaises vont s'ouvrir et les échos du palais Bourbon retentiront encore du récit des exactions du tyran qui depuis quatorze ans, fait peser son joug sanglant sur un peuple né pour la liberté, et dont il a décimé l'élite pour s'entourer de la fange, et en faire une troupe de sicaires intéressés à la prolongation d'une ère de sang et de spoliation, que rien ne justifie.

Bientôt aussi des voix éloquentes vont plaider la cause de la civilisation et de l'indépendance de la Plata, et le nom de la Légion française reviendra plusieurs fois dans

FEUILLETON.

VANINKA 1800 1801.

(Suite.)

Fædor s'approcha, attiré par cette voix, comme le fer l'est par l'aimant. Annouschka ferma la porte derrière lui.

— Eh bien ! dit Vaninka, que vous a répondu mon père ?

Fædor lui raconta tout ce qui s'était passé : la jeune fille écouta ce récit d'un regard impassible ; seulement ses lèvres, qui étaient la seule partie de son visage où l'on pût encore reconnaître la présence du sang, devinrent blanches comme le peignoir que l'enveloppait. Quand à Fædor, il était, au contraire, dévoré par la fièvre, et paraissait presque insensé.

— Maintenant, qu'elle est votre intention ? dit Vaninka de la même voix glacée dont elle avait fait les autres questions.

— Vous me demandez qu'elle est mon intention, Vaninka ! que voulez-vous donc que je fasse, et que me reste-t-il donc à faire, si ce n'est, pour ne pas reconnaître les bontés de mon protecteur par quelque lâcheté infame, de fuir Saint-Petersbourg et d'aller me faire tuer dans le premier coin de la Russie où il éclatera une guerre ?

— Vous êtes fou, — dit Vaninka avec un sourire où l'on pouvait reconnaître un singulier mélange de triomphe et de mépris ; car, de ce moment elle sentait sa supériorité

les citations qui seront faites de l'héroïsme et du courage de cette population Montevidéenne, qui résiste depuis vingt mois au lieutenant du BRIGAND.

BRIGAND ! Voilà le véritable titre qui convient à Rosas, et nous n'en voulons pour preuve de sa juste application, que la colère et l'irritation de la presse à ses gages. Voyez ses scribes se démenant, comme ils essaient de déverser l'outrage sur le député courageux qui a mis à jour la politique sanglante du tyran ; mais leur bave impure n'atteindra pas le défenseur de la population de Montevideo, et ne parviendra pas plus à effacer cette juste épithète.

En effet, que veut dire *brigand* ? ouvrons le dictionnaire, nous trouvons que c'est celui qui ravit l'honneur, se livre au vol, au pillage, à la spoliation, à l'assassinat. Voleur se dit en latin *fur* et *latro*, le premier emprunte au grec *phor* ; le second de *lathroé* je fais le brigand. Or donc d'après ces étymologies, l'idée d'un brigand est celle d'un homme qui s'empare de ce qui ne lui appartient pas, et arrache sans nécessité et hors du cas de légitime défense, la vie à son semblable ; certes si nous voulons nous livrer à des preuves devenues inutiles à force de multiplicité, nous ne manquerons pas de citations.

L'étymologie de notre verbe *voler* n'est pas moins significative, ni n'a pas moins d'assimilation avec *brigand*. *Voler* ou faire la voie, du latin *vola* peaufine de la main, c'est faire toutes les levées à certains jeux ; c'est-à-dire, faire la part du lion et s'emparer de tout ce qui lui convient, du reste ce mot *voler*, doit son origine à l'argot de ces troupes de brigands qui désolèrent si longtemps la terre, exerçant leur métier comme Rosas, sans autres secours que la force et la fraude ouverte, et qui regardaient leur profession comme aussi noble que lucrative, et disaient comme Achille : mon droit c'est ma lance et mon bouclier, ou comme le général de Brossard : « J'ai du vin, de l'or et des femmes avec mon épée et mon poignard. » Et comment Rosas se procure-t-il tout cela ? n'est-

sur Fædor, et comprenait qu'elle allait diriger en reine le reste de sa vie.

— Alors, secria le jeune officier, guidez-moi, ordonnez ; ne suis-je pas votre esclave ?

— Il faut rester, dit Vaninka,

— Rester !

— Oui, c'est d'une femme ou d'un enfant de s'avouer ainsi vaincu au premier coup ; un homme, s'il mérite vraiment ce nom, un homme lutte.

— Lutter ! et contre qui ? contre votre père ? jamais !..

— Qui vous parle de lutter contre mon père ? c'est contre les événements qu'il faut se raidir, car le commun des hommes ne dirige pas les événements ; mais, au contraire, est entraîné par eux. Ayez l'air, aux yeux de mon père, de combattre votre amour, qu'il croie que vous vous en êtes rendu maître ; comme je suis censée ignorer votre démarche, on ne se défiera pas de moi, je demanderai deux ans, et je les obtiendrai. Qui sait les événements qui sont cachés dans ces deux années ? L'empereur peut mourir, celui qu'on me destine peut mourir, mon père lui-même, et que Dieu le protège ! mon père lui-même peut mourir !...

— Mais si l'on exige de vous ?

— Si l'on exige de moi ! interrompit Vaninka, — et une vive rougeur s'éleva à ses joues pour disparaître aussitôt, — et qui donc exigerait quelque chose de moi ? Mon

ce pas avec le poignard de sa *mashorca* ! n'est-ce pas le poignard à la main qu'un de ses sicaires, le juge de paix de *Bahia-Blancas*, a exigé de notre compatriote Gasconne, une contribution de mille cent cinquante-deux piastres, qu'il paya pour sauver sa vie, après avoir subi quatre mois et demi de prison, après qu'on eut par l'ordre du *brigand* séquestré ses biens, démoli ses maisons détruit ses plantations, livré ses animaux à la consommation de l'armée et rendu aux ronces et aux chardons les terres, que l'activité industrielle, et les idées de civilisation de notre compatriote avaient arrachées à l'état inculte et sauvage ? N'est-ce pas se conduire en brigand, alors qu'une force plus puissante que la sienne, l'oblige à restitution, que d'offrir 7000 patacons, en paiement d'une valeur de 247,226 piastres dont l'inventaire fait bien au dessous de sa réalité, a été dressé au consulat Français.

N'est-ce pas se conduire en effronté brigand que d'ordonner en présence des représentants des nations civilisées, comme la France et l'Angleterre, les massacres d'octobre 1840, et jeter au pied du négociateur du fameux traité la tête de l'infortuné Varangot ? N'y a-t-il pas, dans tous les codes des nations les plus arriérées, des lois qui frappent de peines afflictives et infamantes de pareils crimes, depuis la réclusion jusqu'à l'échafaud ; et pourrait-on donner un autre nom que celui de brigand, à l'infame qui s'en rend coupable ?

Le mot est juste, bien appliqué, il restera. Les documents envoyés en France prouveront bientôt aux plus incrédules, que le protégé de M. Pichon n'a que trop bien mérité son affreuse réputation, et qu'ainsi que son digne lieutenant Oribe, il a juré la destruction de tout germe d'humanité et de civilisation.

La *brigand* sera mis enfin au ban des nations civilisées, et le jeune amiral qui a canonné le repaire des barbares de Tanger, regrettera qu'on ne lui permette pas de venir punir l'assassin de ses compatriotes, et rendre à la liberté un peuple qui gémit sous son oppression horrible.

père, il m'aime trop pour cela ; l'empereur, il a dans sa famille même assez de sujets d'inquiétudes pour ne pas porter le trouble dans celles des autres ; d'ailleurs, il me restera toujours une ressource dernière, quand toutes les ressources seront épuisées : la Newa coule à trois cents pas d'ici, et ses eaux sont profondes.

Fædor jeta un cri ; car il y avait dans le plissement du front et dans les lèvres serrées de la jeune fille un tel caractère de résolution, qu'il comprit la possibilité de briser cette enfant mais non pas celle de la faire plier.

Cependant le cœur de Fædor était trop en harmonie avec le plan que proposait Vaninka, pour que, ses objections levées, il en cherchât de nouvelles. D'ailleurs, eût-il eu ce courage, la promesse que lui fit Vaninka de le dédommager en secret de la dissimulation qu'il était obligé de s'imposer en public eût vaincu ses derniers scrupules ; puis, Vaninka, par son caractère, avait, il faut le dire, sur tout ce qui l'entourait, et même sur le général, une influence à laquelle, sans s'en rendre compte, chacun obéissait. Fædor souscrivit donc comme un enfant à tout ce qu'elle exigeait, et l'amour de la jeune fille s'accroissait de sa volonté combattue et de son orgueil satisfait.

C'était quelques jours après cette décision nocturne, arrêtée dans la chambre de Vaninka, qu'avait eu lieu pour une légère faute, l'exécution à laquelle nous avons fait assister nos lecteurs, et dont Grégoire avait été vic-

Nous traduisons du *Nacional* les deux pièces suivantes qui nous paraissent dignes de fixer l'attention de nos lecteurs.

L'une contient les offres de service du général Harisson Plantagenet, illustre descendant du fameux Richard Cœur-de-Lion, qui veut, comme son célèbre ayeul, prendre part à la croisade de la civilisation contre l'infidèle qui règne à Buenos-Ayres.

Qu'il soit le bien-venu ! Si, comme on le dit, l'arrière-petit fils du noble Richard a les goûts chevaleresques de ses ayeux, il ne manquera pas de *torts* à redresser, d'opprimés à défendre et de félons à pourfendre.

A S. E. don Joaquim Suarez, président de la République.

Montevideo, Hôtel du Commerce,
le 18 novembre 1844.

Excellence,

Je prends la liberté de vous écrire à mon arrivée du Pérou, d'où je suis venu avec l'intention expresse de vous offrir mes services comme soldat, prêt à combattre sous l'héroïque drapeau de Montevideo, qui est celui de la liberté et de la constitution.....

Le pouvoir-arbitraire du général Rosas a existé pendant trop d'années au grand détriment de la prospérité du pays et de son commerce, et moi, Excellence, animé de la confiance la plus entière par l'honneur du soldat que je fonde sur les faits glorieux de mes ancêtres, je viens promettre au gouvernement montevidéen, s'il accède à ma demande, de coopérer à la totale destruction de l'ennemi de la République, ou je périrai à la tête de mes troupes sur le champ de bataille.

J'espère que V. E. excusera la liberté que j'ai prise en m'adressant à elle, et si elle daigne m'accorder une entrevue j'aurai l'honneur de me présenter à elle personnellement.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
de Votre Excellence,
le très obéissant serviteur,

GEORGE HENRY STRABOLGI NEVILLE
PLANTAGENET HARRISON.

A M. le brigadier-général don George Henry Strabolgi Neville Plantagenet Harrison.

Monsieur le général,

J'ai reçu votre lettre, en date du 18 courant, dans laquelle, avec un désintéressement et un amour de la liberté qui justifient la noblesse de votre origine et les distinctions que vous avez reçues dans les républiques américaines pour lesquelles vous avez combattu, vous offrez aussi de vous consacrer à la cause sainte que dé-

time, sur la plainte qu'avait portée Vaninka à son père.

Fœdor, qui, en sa qualité d'aide de camp, avait dû présider à la punition de Grégoire, n'avait point fait autrement attentions aux paroles de menace que l'esclave avait prononcées en se retirant. Ivan le cocher, après avoir été bourreau, s'était fait médecin, et avait appliqué sur les épaules déchirées du patient les compresses d'eau et de sel qui devaient les cicatrifier. Grégoire était resté à l'infirmerie trois jours, pendant lesquels il avait retourné dans son esprit tous les moyens possibles d'arriver à une vengeance; puis, comme au bout de trois jours il était guéri, il avait repris son service, et excepté lui, chacun avait oublié bientôt tout ce qui s'était passé; il y a même plus; si Grégoire avait été un vrai Russe, il eût bientôt oublié lui-même cette punition, trop familière aux rudes enfans de la Moscovie pour qu'ils en gardent une longue et rancuneuse mémoire; mais Grégoire, comme nous l'avons dit, avait du sang grec dans les veines; il dissimula et se souvint.

Quoique Grégoire fut un esclave, les fonctions qu'il remplissait auprès du général l'avaient amené peu à peu à une familiarité plus grande que celle dont jouissaient les autres serviteurs. D'ailleurs, dans tous les pays du monde, les barbiers ont de grands privilèges auprès de ceux qu'il rasant; cela vient peut-être de ce que l'on est instinctivement moins fiers envers un homme qui tient chaque jour

fend la République-Orientale avec un éclat et une constance dont je m'enorgueillissais comme un de ses enfans et son premier magistrat.

La haine que vous témoignez pour la tyrannie de Rosas, que vous avez pu juger de près en traversant les provinces argentines, est bien légitime dans l'âme d'un brave tel que vous, élevé dans les principes civilisateurs d'une des plus puissantes nations du globe, et cette haine ardente et vraie vous est un nouveau titre à la sympathie des Orientaux.

Je crois que le gouvernement de cette République ne manquera pas de prêter une attention sérieuse à votre offre importante dès que le lui permettront les embarras du siège, et jusque-là je fais des vœux pour que vous puissiez au plutôt déployer vos efforts sur un des champs d'honneur qui, sur les rives de la Plata, sont ouverts à la valeur guerrière et à l'amour de la liberté.

Vous avez fait sagement en choisissant notre bannière qui est d'humanité, d'indépendance, de constitution, et un théâtre de guerre qui, par sa sublimité, attire les regards de l'Europe et de l'Amérique.

J'ai l'honneur de vous offrir mes services, etc.

Joaquin SUAREZ.

Montevideo, le 21 novembre 1844.

— Par décret de ce jour, d'assez grands changements ont eu lieu dans le personnel du ministère de l'intérieur et des affaires étrangères; ils sont motivés par le désir du gouvernement de récompenser des services acquis et d'assurer la régularité administrative.

— *Préfecture de Police.* Le chef politique prévient toutes les personnes (boulangers ou autres) qui ont en leur pouvoir du biscuit fabriqué dans le pays ou au dehors, qu'ils doivent présenter dans les deux jours (l'avis est du 22) au bureau de la fabrication du pain, rue de 25 Août, boulangerie de M. Tobal, une note signée, par l'intéressé indiquant combien il a de biscuit et celui qu'il a vendu et livré depuis le 16 du courant inclusivement.

Il déclare aussi que personne ne pourra dorénavant en fabriquer sans une permission préalable de la Commission.

C'est après demain 21 qu'expire le terme accordé à cet égard par l'autorité. Nous publions intentionnellement ici cet avis afin de tenir nos compatriotes en garde contre les désagréments qui pourraient leur arriver.

FRANCE.

Nouvelles officielles de Taïti.

Nous recevons, par voie extraordinaire, la note suivante.

pendant dix minutes votre existence entre ses mains. Grégoire jouissait donc des immunités de sa profession, et il arrivait presque toujours que la séance quotidienne que le barbier faisait auprès du général se passait dans une conversation dont il faisait tous les frais.

Un jour que le général devait assister à une revue, il avait appelé Grégoire avant le jour, et comme celui-ci lui passait, le plus doucement qu'il lui était possible, le rasoir sur la joue, la conversation tomba, ou plutôt fut conduite, sur Fœdor, et le barbier en fit le plus grand éloge, ce qui amena tout naturellement son maître à lui demander, en se souvenant intérieurement de la correction que lui avait fait administrer le jeune aide de camp, s'il ne trouvait pas, à celui qui présentait comme le modèle de la perfection, quelque léger défaut qui fit ombre à de si grandes et de si belles qualités.

Grégoire répondit qu'à l'exception de l'orgueil, il croyait Fœdor irréprochable.

— S'orgueil ? demanda le général étonné, c'est le vice dont je le croyais le plus exempt.

— J'aurais dû dire d'ambition, répondit Grégoire.

— Comment, l'ambition ? continua le général ; mais il me semble qu'il n'a pas fait preuve d'ambition en entrant à mon service ; car, après la manière dont il s'était conduit dans la dernière campagne, il pouvait facilement aspirer à l'honneur de faire partie de la maison de l'empereur.

te, que le gouvernement a fait publier hier soir dans le *Messenger*.

» Le gouvernement a reçu des nouvelles de l'île de Taïti, en date du 24 avril.

» Après avoir vainement cherché à ramener les rebelles qui nous avaient attaqués à Taravai, M. le gouverneur Bruat est allé les combattre à Mahahana, où ils avaient élevé des retranchemens, que défendaient un millier d'hommes armés, avec trois canons.

» Le 17, M. le gouverneur Bruat a débarqué avec 441 hommes de toutes armes. Les redoutes ont été enlevées à la baïonnette ; les rebelles ont eu 102 hommes tués, leur drapeau a été pris et leur canons encloués.

» Le lendemain, nous avons détruit leurs ouvrages, et enlevé leurs armes et leur munitions.

» De notre côté, nous avons à déplorer la perte de deux officiers : M. de Nausouty, enseigne de vaisseau, et M. Seignette, officier d'artillerie. Nous avons eu, en outre, cinquante-deux hommes blessés.

Comme on le voit, cette nouvelle n'est autre que la confirmation officielle de celle que nous avons donnée, presque dans les mêmes termes, mercredi dernier. Les dates sont les mêmes ; les détails sont identiques ; jusqu'aux chiffres des pertes éprouvées de part et d'autre, tout est conforme ; à cette exception près, que le gouvernement en citant le nombre des blessés, n'accuse que la perte de deux officiers, tandis que nous avons eu réellement seize hommes de tués.

La *Times* et les journaux qui, à son exemple, pour atténuer la gravité de ces affligeantes nouvelles dans un moment où la France indemnisait Pritchard, se sont efforcés d'en revoquer en doute l'exactitude, n'ont pas seulement fait preuve d'ignorance et d'étourderie ; ils ont montré, à propos du sang français versé à Taïti, des sentimens, dont sans doute maintenant ils regretteront l'expression.

Ainsi se trouvent également confirmées les réflexions que nous avons émises sur ce sujet. La note officielle est même plus explicite que nos observations. Elle constate que l'affaire meurtrière de Mahahana n'est que la suite de l'aggression de Taravai, préparée par Pritchard, et qui fut la cause de son arrestation. Nous avons vu récemment que les naturels insurgés attendaient avec confiance les secours de l'Angleterre, et dans cet espoir s'obstinaient dans leur révolte. Quel autre que Pritchard a pu leur suggérer cette pensée ! Quel autre que le saint homme a pu leur persuader qu'il allait revenir sur un vaisseau anglais, pour les aider à triompher des français ? Il est donc bien avéré que les nouvelles et regrettables pertes que nous avons éprouvées à Taïti, n'ont d'autre auteur que Pritchard, dont le départ n'a pas suffi pour ramener à la soumission les malheureux qu'il avait fanatisés.

Ainsi, l'effet des menées, des prédications et des actes hostiles de Pritchard subsiste encore. Nos troupes en su-

Oh ! il y a ambition et ambition, dit en souriant Grégoire ; les uns ont l'ambition d'un poste élevé, les autres celle d'une illustre alliance ; les uns veulent tout devoir à eux-mêmes, les autres espèrent se faire un marche-pied de leur femme, et alors ils lèvent les yeux plus haut qu'ils ne devraient les lever.

— Que veux-tu dire ? s'écria le général, commençant à comprendre où en voulait venir Grégoire.

— Je voulais dire, excellence, répondit celui-ci, qu'il y a bien de gens que les bontés qu'on a pour eux encouragent à oublier leur position, pour aspirer à une position plus élevée, quoiqu'ils soient déjà placés si haut que la tête leur tourne.

— Grégoire, s'écria le général, tu t'embarques là, crois-moi, dans une mauvaise affaire ; car c'est une accusation que tu portes, et si je la reçois comme telle, il te faudra prouver ce que tu avances.

— Par Saint-Basile ! général, il n'y a si mauvaise affaire dont on ne se tire, lorsqu'on a la vérité pour soi ; d'ailleurs, je n'ai rien dit dont je ne sois prêt à donner la preuve.

— Ainsi, s'écria le général, tu persistes à soutenir que Fœdor aime ma fille.

— Ah ! dit Grégoire avec la duplicité de sa nation, ce n'est pas moi qui le dis. votre excellence, c'est vous ; moi, je n'ai point nommé mademoiselle Vaninka.

bissent les conséquences sanglantes, et cependant la France blâme l'officier dont la vigilance a découvert et éloigné le coupable; la France va indemniser le brouillon pour le tort qu'il nous a causé et qu'il nous cause encore.

Cet incident, si nous ne nous trompons, place sous un jour tout nouveau l'arrangement de l'affaire de Taïti.

(Journal du Havre du 17 novembre.)

— Le Commerce publie une nouvelle grave, qui est loin d'être invraisemblable. Voici ce qu'on lit dans cette feuille :

« Nous avons quelque raison de croire qu'un traité d'alliance a été conclu entre l'Angleterre et la Russie, ayant pour but réel et définitif le partage de la Turquie, et pour but avoué et momentané de donner à la première de ces puissances la position souveraine de l'isthme de Suez, pour les communications militaires et politiques avec l'Inde par la mer Rouge, et à la seconde le passage des Dardanelles pour la flotte de la mer Noire.

« Les hommes-d'état anglais et russes sont convenus, nous assure-t-on, qu'il y a urgence à profiter du moment actuel pour régler dans leur intérêt exclusif la question d'Orient. Ils pensent que dans ce moment la France ne peut s'y opposer; tandis que ses forces s'accroissant tous les jours, elle pourrait plus tard mettre obstacle aux envahissements médités. Plus tard, d'ailleurs, elle pourrait se trouver en mesure de conclure avec les états de l'Allemagne, ayant un intérêt identique avec le sien, une alliance qui rendrait difficile l'exécution de ces vastes desseins.

« Telle est la nouvelle qui commence à circuler dans les cercles politiques de Londres et de Paris. Si elle se trouve vraie comme tous nous le fait croire, son importance fera oublier et la question de Taïti et même celle de la guerre avec le Maroc. L'une et l'autre ne deviendraient que des affaires secondaires se rattachant à l'affaire capitale par un lien facile à saisir.

« L'Autriche et la Prusse sont-elles prévenues de ces projets, y ont-elles donné leur consentement, moyennant quelque avantage équivalent? Ou bien les traiterait-on comme la France, en agissant sans les consulter? Sera-t-il ouvert encore une fois un protocole général qu'on nous invitera à signer? Voilà ce que nous ignorons encore. Ce que nous apercevons clairement, c'est que jamais une affaire d'importance aussi réelle n'aura appelé l'attention de la France; car pour elle les questions qui touchent la Méditerranée sont des questions vitales. »

DECOUVERTE NOUVELLE.

— On lit dans le *Mercur de France* :

On se rappelle peut-être que M. G. Secato avait dé-

— Ce n'est pas moins ce que tu as voulu dire, n'est-ce pas? Contre ton habitude, voyons, réponds franchement.

— C'est vrai, votre excellence, c'est ce que j'ai voulu dire.

— Et, selon toi, ma fille répond à cet amour, sans doute?

— J'en ai peur pour elle et pour vous, excellence.

— Et qui te fait croire cela? Parle.

— D'abord, M. Fædor ne manque pas une occasion de parler à mademoiselle Vaninka.

— Il est dans la même maison qu'elle, ne veux-tu pas qu'il la suive?

— Lorsque mademoiselle Vaninka rentre tard, et que par hasard M. Fædor ne vous a pas accompagné; à quelle heure qu'il soit, M. Fædor est là pour lui donner la main lorsqu'elle descend de voiture.

— Fædor m'attend, et c'est son devoir, dit le général, commençant à croire que les soupçons de l'esclave n'étaient fondés que sur de légères apparences, il m'attend, continua-t-il, parce qu'à quelque heure du jour ou de la nuit que je rentre, je puis avoir des ordres à lui donner.

— Il ne se passe point de journée que M. Fædor n'entre chez mademoiselle Vaninka, quoique ce n'est pas l'habitude qu'une pareille faveur soit accordée à un jeune homme dans une maison comme celle de votre excellence.

— La plupart du temps c'est moi qui l'y envoie, dit le général.

couvert un moyen pour réduire à l'état de solidité pierrieuse les substances animales dures et molles; mais malheureusement cet inventeur a fait comme beaucoup d'autres, il a emporté son secret dans la tombe.

Depuis cette époque, on a fait beaucoup de recherches sur ce sujet, et cependant on n'était pas encore parvenu à lapidifier les substances animales dures ou molles, comme le faisait M. G. Secato. Mais voici que M. l'abbé Baldaconi, préparateur du musée d'histoire naturelle de Vienne, pour obtenir le même résultat, a essayé de faire usage du chlorhydrate d'ammoniac, uni par la voie humide au bichlorure mercurique.

Les premiers objets qu'il a plongés dans une dissolution de ce sel composé, ont commencé par flotter à la surface; mais, peu à peu, ils se sont immergés, et, après quelques jours, ont gagné le fond. Jugeant alors qu'ils étaient assez saturés, il les a retirés, et il a eu la satisfaction de voir qu'ils avaient acquis la dureté des pierres, qu'on pouvait les poir, qu'ils résistaient au marteau, que leur cassure était angulaire, leur poids spécifique cinq à six fois plus considérable que celui de l'eau; enfin, qu'ils rendaient un son métallique quand on les frappait.

Mais la circonstance la plus intéressante de toutes, c'est que les objets ainsi traités conservent leurs couleurs naturelles, qu'ils n'éprouvent aucune altération, et qu'après leur sortie du bain, ils ne demandent aucun soin particulier.

M. Baldaconi a déposé au musée impérial de Vienne un assez grand nombre de pièces traitées par cette méthode, parmi lesquelles se trouvent des corps mous et gélatineux. Depuis lors, toutes ces pièces sont restées parfaitement intactes, et l'inventeur est convaincu que les personnes qui répéteront ces expériences, pourront en confirmer l'exactitude.

NOUVELLES DU SOIR.

— On lit dans le *Constitutionnel* :

Les soldats pierre Boré et Manuel Perez, du bataillon Rincon, se sont présentés aujourd'hui, passés de l'ennemi.

Parmi tout ce qu'ils déclarent, ils disent qu'on savait secrètement que Uquiza avait eu recours au Yi, et que pendant ce moment un chef de cavalerie, avec quelques soldats et des chevaux, s'étaient passés à notre armée d'opération. Sans ajouter foi entière à ces nouvelles, ni les croire impossibles, nous attendrons des données plus certaines pour les confirmer.

Il paraît que l'état de l'armée assiégeante n'est pas des plus brillants. Elle souffre une grande désertion, surtout du côté de la campagne, et il régnait un grand découragement dans la troupe, qui est persuadée de ne pouvoir jamais pénétrer dans la place, ni détruire notre brave armée en

— Oui, le jour, répondit Grégoire; mais... la nuit?

— La nuit! s'écria le général en se levant debout, et en palissant de telle façon qu'au bout d'un instant il fut forcé de s'appuyer sur une table.

— Oui, la nuit, votre excellence, répondit tranquillement Grégoire, et puisque j'ai commencé, comme vous le dites, à me faire une mauvaise affaire, eh bien! je me la ferai complète: d'ailleurs, dût-il m'en revenir une punition nouvelle et plus terrible encore que celle que j'ai reçue je ne souffrirai pas que l'on trompe plus longtemps un si bon maître.

Fais bien attention à ce que tu vas dire, esclave, car je connais ceux de ta nation, et prends-y garde, si l'accusation que tu portes par vengeance ne repose pas sur des preuves visibles, palpables, positives, tu seras puni comme un infâme calomniateur.

— J'y consens, répondit Grégoire.

— Et tu dis que tu as vu entrer de nuit Fædor chez ma fille?

— Je ne dis point que je l'y ai vu entrer, excellence, je dis que je l'en ai vu sortir.

— Et quand cela?

— Il y a un quart d'heure, en me rendant chez votre excellence.

— Tu mens, dit le général en levant le poing sur l'esclave:

campagne, tandis que la misère et un service plus pénible augmente leur démoralisation.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 22.

Gênes, en 64 jours, brick *Sarde Angele*, à Gianello, avec vin, pommes de terre, farine, pois, et autres légumes.

Havre et Rio Janeiro, en 64 jours, trois mats français *Paraná*, avec papier, briques, vin, fromage, 1,000 paniers pommes de terre, 200 id. oignons, huile, cognac, etc.

La barque anglaise, *Aylesford*, venant de Cadix en 64 jours, s'est perdue la nuit passée sur le banc Anglais. L'équipage et les passagers ont été sauvés.

THEATRE DU COMMERCE.

Convaincus qu'il faut plus que jamais venir en aide aux hopitaux dont les ressources sont très minimes, MM. les amateurs français ont organisé pour la fin de ce mois une représentation. Composée du drame intéressant de

LE PERRUQUIER DE L'EMPEREUR.

Pièce historique en cinq tableaux. Rien ne sera négligé pour donner à cette représentation tout l'attrait désirable dans ce genre de spectacle, qui sera terminé par un des plus jolis vaudeville du répertoire français.

MADAME ET MONSIEUR PINCHON.

Cette petite pièce a obtenu en France le plus grand succès, et MM. les amateurs espèrent qu'avec l'indulgence du public qui ne leur a jamais fait défaut ils atteindront leur double but: distraire leurs concitoyens et soulager leurs camarades.

Le programme du spectacle sera publié comme de coutume lorsque le jour de la représentation en aura été fixé.

POUR BUENOS-AYRES.

Le packet goëlette sarde, fin voilier, *NOTRE DAME DU JARDIN*, partira sans faute, samedi 23 du courant, à trois heures après midi. Ce packet, avantageusement connu, prendra des PASSAGERS SEULEMENT, lesquels seront traités à leur entière satisfaction.

S'adresser à M. Saporiti et Ce., rue de las Piedras, n° 85, vis-à-vis M. Gautaud.

— Ce ne sont point là nos conventions, votre excellence, répondit l'esclave en se reculant; je ne dois être puni que si je ne donne point de preuves.

— Mais tes preuves, quelles sont-elles?

— Je vous l'ai dit.

— Et tu espères que je croirai à ta parole?

— Non; mais j'espère que vous croirez en vos yeux.

— Et comment cela?

— La première fois que M. Fædor sera chez mademoiselle Vaninka passé minuit, je viendrai chercher votre excellence, et alors elle pourra juger par elle-même si je mens; mais jusqu'à présent, votre excellence, toutes les conditions du service que je veux vous rendre sont à mon désavantage.

— Comment?

— Oui, si je ne donne pas de preuves, je dois être traité comme un infâme calomniateur, c'est bien; mais si j'en donne, que me reviendra-t-il?

— Mille roubles et ta liberté.

— C'est marché fait, excellence, répondit tranquillement Grégoire en replaçant les rasoirs dans la toilette du général, et j'espère qu'avant huit jours vous me rendrez meilleure justice que vous ne le faites en ce moment.

(La suite au prochain numéro.)

GRANDE OCCASION.

Une collection de livres français et espagnols en bon état et à très bon marché; on vendra ensemble ou séparément les ouvrages suivants :

Dictionnaire français et latin ;
id. latin y français, par Noël;
id. français-espagnol et espagnol-français;
id. de lengua castellana, en 2 partes;
id. français, de Boiste,
Manuel du commerce, Bottin;
Leçons de littérature, 2 vol.;
Œuvres de Racine, 2 vol.;
id. de Voltaire;
Révolution française, en espagnol;
Voyage de Cook, 10 vol.;
Compendio de España, en 2 partes,
Histoire de la campagne de Russie, par M. de Segur, 2 vol.

Morfe's School, geografía;
Preceptes de rhétorique, Biblia espagnol;
Venida del Messia, 2 partes;
Teneduria des libros, 2 partes;
Manud de Ganadero, 2 partes;
Dictionario Geografica, de Vosgien;
Compendio del Portugal, 2 partes;
Le Decameron de Boccace, 10 vol.;
Faublas, en espagnol, 4 partes;
Grammaire anglaise-française;
Puritano de America, español, 4 partes;
Ordenanza della universidad de Bilbao;
Thomson y Sconfon;
L'amour conjugal, les Cinq Codes français;
Manuel de ensayadoz oro y plata;
Grammaire française, id. latine por Yriarte;
Contes de Voltaire, Historia del papa;
Pio septimo, 2 partes, Eneide latin-français;
Maltide, en Castilla, 4 partes;

Tous ces ouvrages sont reliés, et seront vendus beaucoup au-dessous de leur valeur.

S'adresser au Redacteur du PATRIOTE.

A la fabrique française de Chocolat et magasin de Comestibles de Lagisquet, rue des Trente-Trois, n. 124. on trouvera les articles suivants, à des prix modérés et d'excellente qualité.

Saucisses truffées à la graisse, en pots de 8 à 10 livres.
Cervelas " " "
Andouillettes " " "
Saucisses sans truffes " en pots de 18 et 29 livres.
Cuisses d'oie " "
Jambonneaux " "
Pieds de porc " "
Filets " " "
Langues de bœuf " "
" de mouton " "
Beurre frais de la Prévalais en caraffes fermées à l'emeri.
Saumon et alose en tranche à l'huile.
Lait doux, Bouillon gras.
Cepes à l'huile, Petits pois.
Groseilles, framboises, fraises, et cerises au sirop.
Pâtés de toutes classes, et enfin un assortiment de conserves riches. Huile de Bordeaux à 5 piastres la caisse.

AVISO.

Una ama de leche desea encargarse de la crianza de algun niño, arvitiendo qué goza de muy buena salud: la persona que la necesitase, ocurra a la calle de Perez Castellanos No. 127, con quien podrá tratar.

A LOUER

Les appartemens du premier et magasins intérieurs de la maison Cadillon rue 25 de mai n.º 240 et 248: s'adresser rue Ituzaingo no 30 et 32.

AVIS DU MINISTRE DE LA GUERRE.

Comme il est d'urgence de compléter les montures de la cavalerie de la garnison, les patriotes sont invités à vouloir bien remettre au magasin général, à celui de la guerre, ou au quartier général, les objets d'armement qu'ils peuvent avoir. Ce service est de plus grande importance.

La pulperia sita en la calle del 25 de Agosto en el Cuba del Norte, de la propiedad de D. Juan Marin, se ha vendido; el que tenga cuentas con dicho señor, puede en el término de tres dias ocurrir á dicha casa que será satisfecho.

AVISO.

Chez MM. Isabelle et fils, rue des Trente-trois n.º 81, on trouve les articles suivants :

Pommes de terre nouvelles en paniers de 40 livres.
Prunes de Bordeaux en pobans.
Cognac en caisse.
Bière du Havre, en bouteilles.
Cigares d'Allemagne, forme régalia.
Champagne mousseux. 1re qualité.
Madère sec, en bouteilles et en futs.
Malvoisie id. id.
Vieux medoc id.
Vin blanc de Grave, en barriques.
Fruits à l'eau de vie.
Id. au vinaigre.
Sardines "Rodel."
Liqueurs fines et anisette.
Café Martinique.
Papier à Journal.
Id. Florette.
Id. ministre;
Id. à lettre, aux armes et sans armes.
Pointes de Paris, plâtre en barriques, verres à vitres, zinc en feuilles etc., le tout aux prix les plus modérés.

AVIS.

La personne qui a perdu une lettre signée EMILIO UGARTECHE peut la réclamer au sergent-major de la compagnie de voltigeurs du troisième bataillon de la seconde région de G. N.

AVIS.

Un porte-feuille rouge a été perdu jeudi dernier, depuis la maison de M. Letrillard, jusqu'au café de l'Immortel, contenant une papelette au nom de Beaujean, Antoine-Jean, Baptiste et ne pouvant servir qu'à son propriétaire.

La personne qui aurait trouvé ce porte-feuille est priée de le remettre au bureau du "Patriote", ou à l'Etat-Major de la légion.

AVIS.

Il a été perdu un trousseau de trois petites clefs, tenues dans un petit anneau brisé en argent. La personne qui l'aurait trouvé voudra bien le remettre à l'imprimerie du "National" où il sera donné une gratification.

BISCUITS DE PREMIERE QUALITE.

à 8 piastres.

En vente dans la rue du Cerrito, n.º 20, libre du droit établi par la commission.

AVIS IMPORTANT.

Il a été volé par escalade et par bris ou effraction de scelle dans la nuit du samedi au dimanche 24 et 25 août, dans la boutique du failli Louis Dourteau, ci-devant marchand tailleur, rue du 25 Mai, Nos 163 et 165, une quantité considérable de marchandises qui y avaient été déposées, provenant d'un embargo opéré par l'autorité judiciaire dans une maison où elles avaient été reçues, consistant en draps, casimir, soieries cotonnades, étoffes diverses, etc., etc.

Une forte récompense est assurée à qui conque pourra mettre sur la voie des voleurs receleurs et marchandises.

S'adresser aux syndics de la faillite Louis Dourteau MM. Soule, L. Faucon et Mathieu.

AVIS INTERESSANT.

A louer, rue de Solis, N.º 24 derrière Saint Francisco, une maison ayant deux étages, elle est propice pour une maison de commerce, pour une famille et même pour un consulat.

Vu les circonstances, le propriétaire se contentera d'un modique loyer.

On la louera en tout ou en partie, et au besoin, on louera des pièces toutes meublées.

S'adresser dans la même rue N.º 81.

AVIS AU PUBLIC.

A VENDRE.

Les propriétaires du magasin de comestibles et boissons, situé rue du 18 juillet No. 54 et 56 pres du Lion d'Or, devant partir pour l'Europe, les personnes qui désireraient en faire l'acquisition peuvent s'adresser au dit magasin.

Montevideo octobre 10 de 1844.

A LOUER.

Dans la rue des Pêcheurs, aujourd'hui des Trente-Trois, une maison convenable pour un commerce de détail. S'adresser rue de las Piedras num. 69.

ON DEMANDE.

Pour un petit ménage une fille, sachant cuisiner à la française. S'adresser rue de art andi n.º 253 sur la place.

A LOUER.

Une maison située dans un quartier tranquille et possédant toutes les commodités nécessaires. S'adresser pour la voir rue d'Alzaybar No. 50.

AVIS.

On désire trouver à acheter un billard français bon marché avec toutes ses accessoires. S'adresser rue del Cerrito 167.

Montevideo le 24 juillet 1844.

Arsene Lermelle.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras N.º 34.